

BERLINER MORGENPOST, 24.08.2019

Un marin sous terre reste gravé dans nos mémoires

D'Ulrike Borowczyk

La troupe de théâtre itinérant Ton und Kirschen met en scène une profonde déchirure intérieure

Qu'il est étroit le puits, duquel les mineurs s'extraient avec peine pour retrouver la lumière du jour ! Et ce n'est pas seulement à leurs tenues en guenilles et au poids de leurs outils que l'on devine à quel point leur travail dans l'obscurité éternelle de la mine est pénible. On ne s'étonne pas non plus que le marin Elis Fröbom ait du mal à renoncer à la vaste mer pour aller trimer sous terre. L'entrée de la mine lui donne l'effroyable impression de pénétrer en Enfer. Se retrouvant seul suite au décès de sa mère, il décide toutefois de rester travailler à Falun, après avoir été accueilli chaleureusement par la communauté des mineurs.

L'esthétique légèrement brute, propre à la troupe de théâtre itinérant « Ton und Kirschen » a permis de faire apparaître comme par magie une mine sur la scène d'été couverte de l'UFA Fabrik, au moyen de tissus lourds et rustiques, de léger brouillard de scène et d'ingénieux jeux de lumière. La troupe internationale de théâtre, originaire de Glindow, dans le Brandebourg, a ainsi présenté *Les mines de Falun*, une nouvelle du poète romantique allemand E.T.A. Hoffmann.

Au 19^{ème} siècle, cette anecdote fit fureur et inspira plusieurs auteurs romantiques et compositeurs. Un événement sensationnel rapporté par Gotthilf Heinrich von Schubert dans son ouvrage « *Opinions sur le côté nocturne de la science naturelle* », publié en 1808. L'auteur y relate un fait qui a réellement eu lieu : en 1679, un mineur avait subitement disparu peu avant son mariage. Son cadavre presque parfaitement conservé dans du vitriol bleu ne sera retrouvé au fond de la mine que 50 ans plus tard. Seule sa fiancée grisonnante fut en mesure de l'identifier. La nouvelle d'E.T.A Hoffmann explore profondément la déchirure intérieure du protagoniste principal. Et la mise en scène de Margarete Biereye et de David Johnston suit Elis Fröbom (Nelson Leon) dans son voyage au fin fond de son moi, dans les profondeurs de son inconscient, symbolisé par la mine. Pour Elis, la mine est un lieu de travail réel, mais aussi un monde enchanté au sein duquel il croisera la reine des métaux. Une tentation féminine qu'il retrouvera chez Ulla (Thalia Heninger), sa fiancée. En fin de compte, c'est pour elle qu'Elis a décidé de rester à Falun.

Parmi les mineurs, Elis fait figure d'original. Sous terre, il éprouve une sorte de mal-être, comme s'il n'était pas à sa place. Mais en même temps, il se sent inéluctablement attiré par la mine. Le jeune homme oscille entre fuite et fascination. Et les frontières entre réalité, rêve et fantaisie ne cessent de s'amenuiser. Comme lorsqu'Elis rencontre le fantôme d'un mineur décédé depuis des années. Ce dernier le met en garde contre les impasses au fond de la mine, contre son manque

d'amour pour son travail et le rappelle à sa réelle vocation.
Malgré le peu de moyens utilisés, la troupe use de tous les registres, joue à l'aide de masques, de lumière et de musique pour façonner un univers imagé unique en son genre. Ce récit théâtral abyssal restera longtemps gravé dans nos mémoires.